

Vie mystique

Certains théologiens estiment que la vie mystique n'est pas dans le prolongement de la vie chrétienne normale. Elle serait, à leurs yeux, une voie d'exception. Je pense pour ma part, avec beaucoup d'autres, que, si par vie mystique on entend parler non pas des phénomènes extraordinaires, telles les visions, révélations, extases qui parfois l'accompagnent, mais de la prise de conscience de la vie de Dieu en soi, tous les chrétiens sont invités à cette intimité avec leur Dieu. Je reconnais cependant que beaucoup n'y parviennent pas. L'explication en est simple : cette manifestation de Dieu à l'âme est bien un don divin, mais que nul ne reçoit s'il n'a marché vaillamment et patiemment sur le rude sentier de l'oraison, s'il ne s'est efforcé d'accomplir, jour après jour, la volonté de Dieu, s'il n'a consenti à découvrir sa misère profonde et renoncé définitivement à se plaire à lui-même, et surtout s'il n'a désespérément cru en l'amour du Père et subi les purifications qu'opère cet amour.

La prière mystique n'a pas à être justifiée par son efficacité au plan de l'action. Il n'empêche que les plus grands hommes d'action du Royaume de Dieu ont été de grands mystiques. Rien n'est donc plus faux et plus vain que d'opposer les mystiques et les hommes d'action, réservant aux premiers les hautes formes de prière, aux seconds, les entreprises apostoliques.

Bergson avait été impressionné par l'exceptionnelle efficacité, dans l'action, des mystiques. Il s'était longuement arrêté sur ce problème des rapports de la contemplation et de l'action. Et lui, le philosophe juif, plusieurs années avant sa conversion au catholicisme, s'était fait le défenseur des mystiques catholiques, à la stupéfaction de tant de prêtres et de fidèles qui, volontiers, ironisent sur la mystique.

Se ramassant sur eux-mêmes pour se tendre dans un tout nouvel effort, écrit-il, les mystiques chrétiens ont rompu une digue ; un immense courant de vie les a ressaisis ; de leur vitalité accrue s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaire. Qu'on pense à ce qu'accomplirent, dans le domaine de l'action, un saint Paul, une sainte Thérèse, une sainte Catherine de Sienne, un saint François, une Jeanne d'Arc, et tant d'autres.

Disons que c'est désormais, pour l'âme, une surabondance de vie. C'est un immense élan. C'est une poussée irrésistible qui la jette dans les plus vastes entreprises. Une exaltation calme de toutes ses facultés fait qu'elle voit grand, et, si faible soit-elle, réalise puissamment. Surtout, elle voit simple, et cette simplicité, qui frappe aussi bien dans ses paroles et dans sa conduite, la guide à travers des complications qu'elle semble ne pas même apercevoir. Une science innée ou plutôt une innocence acquise lui suggère ainsi, du premier coup, la démarche utile, l'acte décisif, le mot sans réplique. L'effort reste pourtant indispensable, et aussi l'endurance et la persévérance. Mais ils viennent tout seuls, ils se déploient d'eux-mêmes dans une âme à la fois agissante et « agie », dont la liberté coïncide avec l'activité divine.

Si Bergson a raison, si les mystiques, ainsi que toute l'histoire de l'Église l'atteste, sont les hommes d'action les plus lucides et les plus efficaces lorsque leur vocation est d'œuvrer sur terre, rien n'est donc plus désirable que, dans notre monde malade et dans tous les secteurs d'activité de ce monde, vie politique, recherche scientifique, sphère de la pensée et domaine du travail, surgissent des êtres qui, s'étant engagés délibérément dans les voies de la prière, vivent dans la familiarité de leur Dieu et se laissent mouvoir par lui — des mystiques vrais.